



Porfirio Diaz, President de la République du Mexique.

Le général Diaz qui se dispose à visiter les principaux pays d'Europe, a été élu Président de la République du Mexique en 1876, et depuis cette époque, à part un terme, il a gouverné le pays.

Bulletin Météorologique.

Washington, D. C., 10 octobre.—Indications pour la Louisiane.—Temp. — beau excepté pluie dans la partie sud-est; vents vifs du nord sur la côte.

L'ABELLE DE DEMAIN.

SOMMAIRE.

- Le Ventriologue. Adieu. Le dévouement de Mariette. Napoléon interverti. La maison de Dickens. A la Fontaine, poésie. Les Ciseaux d'Arde, feuilleton de dimanche. Mendicants, drifion. L'Amalgame, etc., etc.

LE Canal de Panama. — ET LE — Traité avec la Colombie.

L'ABELLE a, de tout temps, chaleureusement défendu la cause du canal interocéanique. Il en était ainsi du temps de la compagnie de Lesseps; il en a été de même, depuis que l'entreprise est tombée entre les mains du gouvernement de Washington.

Feuilleton

L'Abelle de la N. O.

— Vous n'avez pas peur, chérie, dit-il, d'habiter cette chambre? J'aurais dû vous consulter, avant de la faire arranger.

spéciale qui s'appellera "Bibliothèque Barberini".

Au Congrès de l'Humanité.

Peut-être ne vous doutez-vous pas que le Congrès de l'Humanité tient des assises solennelles? Quelques vieux messieurs bien honnêtes, quelques vieilles dames remplies de bonté s'occupent de faire le bonheur du monde, qui en a bien besoin, au moyen de quelques petites réformes: par exemple, un Sénat mondial, au sein duquel seraient choisis les membres d'un Ministère de l'Humanité ayant pour but d'assurer à chaque individu, bon ouvrier et bon gâté.

On a marié un jeune tailleur avec une grande pompe (et une gracieuse jeune fille). M. le secrétaire général a vie du Congrès a prononcé une allocution éloquent, en même temps qu'il remettait aux deux jeunes fiancés un insigne de satin blanc étoilé d'or. Puis il leur a donné un diplôme orné d'une belle gravure.

Le texte qui accompagne cette gravure, est le suivant: "Unité humaine—Droits et devoirs de l'Être humain—Une seule loi et une même morale pour les deux sexes—Par le travail, la lumière, l'ordre, l'entraide et le bonheur universel.—Diplôme décerné à M. et Mme..."

Puis les orateurs se sont livrés à leurs débauches oratoires habituelles. La première, Mme Louise Réville, féministe et anarchiste, exhorte les fiancés à réaliser l'idéal du couple nouveau. Que l'homme et la femme se soient plus que deux camarades, égaux en droits.

Une autre dame chante une romance sentimentale dont la morale n'est point tout à fait pareille. Mme Réville trépiçait: "C'était bon il y a cinquante ans, dit-elle, de se parer pour son mari et de lui obéir. J'applaudis au talent de la chanteuse, mais je fais mes réserves sur les paroles.

— Moi, j'ai le courage de mon opinion, dit la dame avec aigreur, et j'applaudis aussi les paroles. Le vieux jeu avait du bon! — Hélas, reprend Mme Réville, que la petite sera malheureuse et qu'elle suivra mes conseils.

On croyait l'incident terminé; il n'en était rien. La dame offensée a parlé à l'oreille d'une voisine. Et Mme Réville s'est dressée menaçante. Elle avait entendu l'allusion de sa... partenaire: "Il vous faut dire, déclare-t-elle à l'assemblée, que je suis dans cet enfer du mariage. J'ai même récidivé... Et je crois que mon mari—le monstre!—est heureux. Mais si je me préoccupe de lui rendre la vie agréable, cela n'implique pas du tout mes principes. On peut être féministe et bonne épouse, mais sans être esclave.

M. le baron Armstrong est intervenu et son tact d'ancien diplomate réussit à rétablir la paix. On a chanté encore. Les deux fiancés se regardaient. Ils semblaient las de tant de théorie conjugale. Ils trouvaient tout cela bien long.

LA GREVE.

Le différend entre la compagnie des cars et ses employés n'est pas encore réglé. La présence du gouverneur et les conférences tenues n'ont pas donné le résultat qu'on attendait, au grand regret de la population.

Les grévistes ont repoussé les dernières propositions de la compagnie, et les futures négociations, s'il y en a, devront être entamées sur de nouvelles bases. Quoique la milice de la Nouvelle-Orléans n'ait pas encore reçu l'ordre de marcher le gouverneur Heard a lancé une proclamation et a donné l'ordre de mobiliser les milices de campagne. Il est donc certain que des dispositions vont être prises pour assurer l'ordre et la paix dans la ville.

Longévité des Souverains.

La reine des Belges vient de mourir dans sa soixante-sixième année, et il est curieux, à ce propos, de remarquer que la vie des princes régnants a augmenté d'une façon fort sensible. En 1818, il y avait cinquante et un souverains européens, dont onze seulement avaient franchi le cap de la soixantaine, et parmi ces derniers un seul était septuagénaire.

Or, tandis que le nombre des souverains diminue que, de cinquante et un il est réduit à cinquante, le nombre des monarques septuagénaires a presque triplé. Il y avait, en effet, en 1900, vingt-huit princes régnants qui avaient dépassé la soixantaine, au point que sept d'entre eux étaient septuagénaires, que cinq comptaient plus de quatre-vingt-hivers, et qu'un autre, le Pape, était nonagénaire.

Si grande que soient "les risques du métier", selon le mot du roi Humbert, on voit que la longévité des monarques est plutôt supérieure, en moyenne, à celle de leurs sujets.

EGLISES A VENDRE.

Vouslez vous acheter une église? Dans ce cas, il faut aller au Danemark, où, paraît-il, les églises se vendent en ce moment comme petites pâtés.

Non pas que les bons habitants de la presqu'île du Jutland abandonnent, en quoi que ce soit, leurs pratiques religieuses. Au contraire, jamais on n'a tant édifié d'églises au pays danois que durant ces dernières années.

Et c'est précisément pourquoi l'on trouve un assez grand nombre de temples, aujourd'hui désaffectés, à vendre, la population se portant de préférence vers les nouveaux édifices.

Ces jours-ci, dans l'île de Morsoe, deux églises ont été mises au enchères. Il y avait foule dans la salle de vente, et, tout au moins pour l'an des lots, une ancienne construction de style gothique mais encore en bon état, la lutte a été très vive.

Le receveur des postes de Morsoe s'est rendu acquéreur de l'église en question, qu'il a payée 30,000 couronnes, plus les frais, ce qui est un gros prix. Mais il faut ajouter qu'avec les titres de propriété, le fonctionnaire en question a acquis le droit d'impôt sur tous les paroissiens de la vieille église, s'il en reste...

SUR LE LAC TITICACA.

Un navire lancé dans les mers, voilà qui n'a rien de banal. Si extraordinaire que cela paraisse, le fait s'est pourtant produit, il y a quelques semaines, au Pérou, presque au sommet de la chaîne des Andes, en présence de cinq mille Indiens très excités, cela au comble par ce spectacle absolument inédit.

On sait qu'il existe, entre les plus gigantesques du Sorata et de l'Umanu, dans les Andes, un vaste lac au nom bizarre, le lac Titicaca, qui a 240 kilomètres de long sur 185 de large environ, et qui joint de cette particularité unique d'être perché à 3,016 mètres d'altitude au-dessus de la mer. Aux deux extrémités du lac en question se trouvent les agglomérations assez importantes de Puno, au Pérou, et de Chullaya, en Bolivie, dont les relations étaient assurées, jusqu'à présent, par de simples pirogues que les Indiens conduisaient à la rame.

Ce moyen très primitif ne suffisant plus, une entreprise de transport péruvienne a fait récemment construire, non loin de Puno, un grand bateau à vapeur — le "Coya", — de 50 mètres de long sur 8 m. 85 de large, d'une capacité de 550 tonneaux et pouvant recevoir 45 passagers de 1re classe et 30 de 2e classe.

Malgré les difficultés de toute nature qu'il a fallu surmonter, l'abandon pour établir un chantier improvisé dans ces régions de neiges perpétuelles, ensuite pour se procurer les matériaux et les machines nécessaires, la construction du "Coya" n'a pas demandé plus de six mois, et vingt-sept semaines après avoir posé la quille les ingénieurs péruviens procédaient au lancement du premier navire qui ait battu de son hélice les eaux paisibles du lac Titicaca.

La reine des Belges et la Bohémienne.

Quelle est la Princesse que le Destin n'a pas avérée, jeune fille innocente encore, sous forme de quelque Sibylle, debout sur le chemin où couraient ses pieds légers? De moins, on raconte toujours quelque anecdote de ce genre, au lendemain de la mort des Reines, lorsque le premier journaliste venu peut facilement reconstruire une prédiction frappante d'exactitude.

La Reine des Belges a eu comme une autre sa bohémienne prophétique. Un jour raconté-on; l'archiduchesse Marie-Henriette se promenait aux environs de Vienne, avec quelques dames de la Cour. Une bohémienne fort jolte s'approcha d'elle et lui demanda l'aumône. La jeune princesse lui donna quelques florins. La bohémienne, alors, sollicita la permission de voir les lignes de sa main, ce qui lui fut gracieusement accordé, et voici la prédiction qui fut faite: "Mêlez-vous d'un nouveau royaume. Vous donnerez le bonheur à ceux qui vous entourent, mais vous n'en aurez aucun. Une révolution dispersera ceux qui vous sont chers, et vous même serez peu sympathique à vos sujets. Gardez-vous bien de vous occuper de politique!"

C'était une prédiction peu rassurante; la jeune archiduchesse n'y prêta aucune attention. Cependant, elle lui revint à l'esprit lorsqu'il s'agit de son mariage avec le duc de Brabant, héritier du trône de Belgique, et les événements douloureux de sa vie de Reine et de mère lui rappelaient souvent ce qu'avait prédit la bohémienne.

La consommation de la houille.

Un ingénieur américain vient d'avoir la patience de calculer, d'après les statistiques les mieux documentées de tous les pays, la quantité de houille que le monde brûle par an, rien que pour faire marcher ses différentes industries. Il a trouvé le chiffre respectable de 630 millions de tonnes, dont 170 pour l'Union américaine, 148 pour le Royaume-Uni, 74 pour l'Allemagne, 38 pour la France, etc.

Poussant plus loin ses recherches, l'auteur que nous citons s'est demandé ensuite quelle puissance, en chevaux-vapeur, représentent ces 630 milliards de kilogrammes de combustible. On admet d'habitude, dans les calculs de ce genre, que 500 grammes de houille produisent une énergie équivalente à celle qu'en mécanique industrielle on attribue au cheval-vapeur. Les ingénieurs admettent également que le travail de ce quadrupède théorique correspond à celui de 21 ouvriers se relayant de façon à fournir continuellement un effort maximum.

Avec ces données, le statisticien américain a trouvé que la consommation de la houille par toutes les industries du monde était capable de développer une puissance de 1,238,000,000 de chevaux-vapeur représentant le travail de "26 milliards" d'hommes.

La population totale de notre planète, y compris les femmes et les enfants à la mamelle, serait loin d'y suffire!

AMUSEMENTS.

ST. CHARLES ORPHEUM.

Plus que jamais les représentations de l'Orpheum abondent en scènes variées, amusantes et émouvantes. A côté des comédies de Weston et Allen, viennent se faire applaudir les exercices acrobatiques de Magde Fox, Hickey et Nelson, Barry et Hickey.

La série de succès qui se succèdent rapidement et de changements qui se produisent à chaque instant, assure à ce théâtre des salles toujours abondantes, quelquefois comblées. A la fin, comme au commencement de la semaine, on est toujours sûr d'y trouver de la nouveauté.

GRAND OPERA HOUSE.

La troupe Ralph Stuart poursuit la série de ses succès au Grand Opera House, grâce à la charmante comédie "Tennessee's Partner" dans laquelle Miss G. Welles et Ralph Stuart lui-même font assaut de talent. Demain, en matinée, première de la célèbre pièce "Silver King". Après 15 ans de succès constants, la pièce paraît plus jeune à l'heure qu'il est que le premier jour.

THEATRE CRESCENT.

Au Crescent, le drame émouvant intitulé "Herman Hearle" achève brillamment une semaine brillamment commencée. Cette excursion du Crescent dans le milieu des tristesses de la situation. Demain soir, "A Hot Old Time", pièce d'une gaieté folle, sera accueillie avec enthousiasme par tous les amateurs de joyeux spectacles. La pièce est montée avec beaucoup de soin. Le personnel est presque complètement renouvelé.

THEATRE AUDERON.

En dépit des difficultés de transport, le Théâtre Auderon poursuit triomphalement la série de ses représentations de "A Young Wife", une des meilleures pièces de répertoire actuel. Ce succès inespéré dans la situation où nous nous trouvons est dû tout entier au talent déployé par la troupe Baldwin Masville.

Dimanche, première de "Man's Enemy", pièce peu connue, mais pleine de mouvement et laquelle abonde dans les situations les plus dramatiques. "Man's Enemy" exige une brillante mise en scène; la direction n'a rien négligé pour en assurer le succès.

THEATRE TULANE.

Le passage à la Nouvelle-Orléans de Miss Amelia Bingham et de sa superbe troupe, ainsi que laquelle abonde dans les situations les plus dramatiques. "Man's Enemy" exige une brillante mise en scène; la direction n'a rien négligé pour en assurer le succès.

Dimanche soir, première de "The Liberty Bells" par la brillante compagnie des Troubadours de MM. Klaw et Erlanger. La troupe se compose de plus de cinquante artistes de grande valeur. "The Liberty Bells" attireront la foule au Tulane.

Buvez la "Sparkling Abita Waters" \$1.50 la douzaine de bouteille livrée, à domicile.

L'ABELLE

NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris: \$12.00. Un an | \$6.00. 6 mois | \$3.00. 3 mois

Pour la Mexique, le Canada et l'Etranger, port compris: \$15.00. Un an | \$7.50. 6 mois | \$3.80. 3 mois

EDITION HEBDOMADAIRE

Paraissant le Samedi matin

Pour les Etats-Unis, port compris: \$3.00. Un an | \$1.50. 6 mois | \$1.00. 4 mois

Pour la Mexique, le Canada et l'Etranger, port compris: \$4.00. Un an | \$2.00. 6 mois | \$1.25. 4 mois

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition est comprise dans notre édition quotidienne, elle abonne et est dans droit. Les personnes qui veulent s'y abonner doivent s'adresser aux marchands.

Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX ou par YES SUR EXPRESS.

— Vous êtes en nombre ce soir, dit-il, et mieux accommodés que le jour où votre jeune monsieur dut laisser ici la vieille voiture démolie pour partir avec le Ranchero!

— Depuis ce temps là, répliqua Nordy, on est sur ses gardes. Cependant, il y a déjà quelque temps qu'on ne voit plus le beau Manouël; il passait par ici presque tous les jours en quête d'un gibier ou d'un autre...

— Il s'est fait bâtir une vilaine petite maison de bois sur la route, avant d'arriver ici, dit Beauvoir, une maison à tous usages. La porte en est presque toujours ouverte.

— Ouvert? s'écria Nordy dont les yeux de Normand avisé ne pouvaient concevoir un pareil détail pour la propriété. — Il n'y a pas grand-chose à voler; un châlet de bois, un mécanisme matelas et peut-être une couverture. Vous n'avez rencontré personne sur la route; Nordy?

— Si fait, bien! Tout près d'ici, à la sortie de votre village, un parti d'hommes, de mauvais tourneur, un étranger, j'en gagerais ma main droite. — Il ne vous a rien demandé? — Non. Et à vous? — Est moi, il m'a demandé: "Où est La Ferme? je lui ai ré-

— Voilà, madame! répondit le vieux cocher en faisant claquer son fouet aux oreilles de ses robustes percheros, qui prirent le grand trot.

LIX REPOS TROUBLE.

J'avais pourtant bien calculé que je passerais une bonne nuit au chaud, grommelait Nordy. Mais ce voyageur étranger me trotte dans la tête. Hop-là! mes bonnes bêtes, voici l'entrée de la ville, et la gare n'est pas loin. Vous allez recevoir votre provende et une bonne litière. Nous autres, nous n'avons ni l'un ni l'autre, d'ici un bout de temps. C'est ce qui fait la supériorité de l'homme sur les bêtes, de pouvoir, au besoin, s'en retourner l'estomac vide.

Le landau s'arrêta; il était grand temps en effet; Bruce et sa femme s'engouffrèrent sous le hall vitré, puis dans les wagons; le train partit et Nordy, qui avait momentanément confié son fouet à son second, pour voir partir les maîtres, se retrouva dehors, où l'air frais lui piquait le visage.

— Les gars, dit-il, quelque chose se machine ici ne me va pas. Je retourne à La Ferme sur le champ. L'un de vous va me remettre cette vénérable voiture à l'hôtel, et nous allons nous procurer des chevaux de selle qui

n'auront pas fait trente-cinq kilomètres en deux heures... Cela peut se trouver, eh? — Facilement, m'en charge, dit un des jeunes hommes... Mais nous devions coucher ici? — Ce n'est pas moi qui ai dérangé vos plans, gronda le vieux domestique. Il faut rentrer, vous dit-on, et bon train. Peut-être pour rien du tout, peut-être pour quelque chose... Nous saurons cela là-bas. Ceux qui le veulent peuvent rester ici.

— Ma foi non! On va avec vous, Nordy, répliqua celui qui avait fait l'objection. C'était pour savoir, seulement. — Eh bien! si c'est pour savoir, voilà: un homme étranger au pays s'y est promené ce soir en cherchant La Ferme. La Ferme n'est guère bien gardée aujourd'hui; s'il y arrivait malheur cette nuit vous auriez regret demain d'avoir dormi entre deux draps.

— Compris. Nous partons, dirent les hommes. — Mi-colo, mi-trappeurs, ils avaient, après tout, du sang de corsaires d'aventures dans les veines, et cette chasse à l'étranger n'était pas faite pour leur déplaire.

— On lui fera montrer ses papiers, si on le trouve, dit tranquillement Nordy, et s'il n'en a pas, nous le reconduirons ici, où il y a une justice, un maire... — Et une prison! conclut l'un d'eux.